



MCCAT

# Le *Bulletin* du



Fonds de Développement Culturel et Touristique - N° 001 - Mai 2022

Lancement du 2<sup>e</sup> appel à projets PAIC GC

## Plus de 2 milliards pour soutenir les filières porteuses de la culture

P. 3



Lutte contre le terrorisme  
**Le FDCT et l'UE délient les cordons de la bourse pour un projet de film**

P. 16-17



Valorisation des métiers de comédien  
**Bientôt un référentiel pour la certification des métiers du cinéma et du théâtre**

P. 4



## Spectacle «Kossyam» à l'université Joseph Ki-Zerbo **KPG raconte l'insurrection aux étudiants**

Le conteur KPG était à l'affiche, le vendredi 14 janvier 2022 à l'Université Joseph-Ki-Zerbo (UJKZ), avec son spectacle «*Kossyam*», financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), avec l'appui de l'Union européenne (UE).



**KPG a fait voyager le public étudiant dans la période insurrectionnelle dans un style plein d'humour**



**Autorités universitaires, enseignants et étudiants ont été tenus en haleine pendant 50 minutes.**

Mettre l'art au service de la pensée est le cheval de bataille de Koombi-solidarité, une entreprise culturelle fondée par le conteur KPG, à l'état-civil Kientega Pingdéwindé Gérard. Cet engagement est aussi traduit à travers divers spectacles dont «*Kossyam*», inspiré de l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014. Le vendredi 14 janvier 2022, «*Kossyam*» était à l'affiche à l'université Joseph-Ki-Zerbo. «*Kossyam* ou *Demander la sagesse*» en mooré est un spectacle de conte qui revisite les actions et les décisions des 30 et 31 octobre 2014. «*Pendant l'insurrection, j'étais collé à Smockey, Serge Bayala. Je les appelle quand ils bougent, je les suis et je note*», a-t-il révélé. Pendant 50 minutes, KPG a plongé le public étudiant dans l'épisode insurrectionnel de 2014 en usant d'un style plein d'humour. Sur scène, KPG suscite le rire en associant chaque acteur de l'insurrection à un animal. A partir des animaux tels que le

crapaud, l'hyène, la chauve-souris, le zèbre, le mille-pattes, le conteur retrace le soulèvement des Burkinabè en 2014, qui a abouti au départ de l'ancien président Blaise Compaoré. «*Le rôle du crapaud est attribué aux acteurs clés de la révolte dont l'objectif est de sauter. Les intellectuels sont incarnés par la chauve-souris et le mille-pattes*», a-t-il expliqué. Et d'ajouter que la création de cette fable a duré trois ans. Avec l'appui financier du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT). Pour le représentant du FDCT, Jean Yves Sawadogo, «*Kossyam*» fait partie des 74 projets financés par le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC). «*C'est un projet structurant qui a de la valeur ajoutée. C'est ce qui a prévalu à l'engagement de notre structure pour l'accompagner*», a-t-il conclu.

**A.K**

## Lancement du 2<sup>e</sup> appel à projets PAIC GC Plus de 2 milliards pour soutenir les filières porteuses de la culture

La Ministre de la Communication, de la culture, des arts et du tourisme (MCCAT), Valérie Kaboré a procédé au lancement du second appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique, le jeudi 31 mars 2022 à Ouagadougou. Cet appel qui intervient dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), s'est déroulé en présence du Chargé d'affaires de la délégation de l'Union européenne au Burkina Faso, Karsten Mecklenburg, des partenaires techniques et financiers, des autorités administratives, ainsi que des acteurs culturels.

### Alizéta ZONGO

Le lancement du 2<sup>e</sup> appel à projets dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture a pour but d'appuyer les opérateurs des filières culturelles telles que le cinéma et l'audiovisuel, les arts de la scène, les arts plastiques et appliqués pour la mise en œuvre d'actions innovantes, visant le développement de la dimension économique du secteur culturel afin d'accroître sa contribution au développement économique et social du Burkina Faso.

D'un coût total de deux milliards cent quatre-vingt-quatorze millions quatre cent soixante et un mille trois cent vingt-cinq (2 194 461 325) FCFA, avec pour seuil de financement compris entre dix (10) à trente-neuf (39) millions FCFA, cet appel à projets concerne les entreprises, les associations et les groupements d'intérêt économique légalement constitués, œuvrant dans le domaine de la culture. Il est réparti en quatre (4) lots.

Le 1<sup>er</sup> lot est relatif à la production des œuvres cinématographiques et audiovisuelles. Le 2<sup>e</sup> lot concerne la production des œuvres artistiques et culturelles dans

les domaines des arts de la scène et des arts plastiques et appliqués. Le lot 3 vise la mise en marché des biens et services artistiques et culturels. Le 4<sup>e</sup> lot est relatif au renforcement des capacités professionnelles et opérationnelles des acteurs des filières concernées.

Le directeur général du Fonds de développement culturel et touristique, Alphonse Tougouma, qui a présenté les lignes directrices dudit appel, a informé



Le chargé d'affaires de la Délégation de l'Union européenne, Karsten Mecklenburg.



La Ministre de la Communication, de la culture, des arts et du tourisme (MCCAT), Valérie Kaboré, a donné le top de départ de réception des dossiers de candidatures dans le cadre du 2<sup>e</sup> appel à projets.

les bénéficiaires qu'un demandeur peut soumettre des projets pour deux lots différents, mais il ne peut se voir attribué de subvention que pour un seul projet.

Pour la ministre en charge de la Culture, Valérie Kaboré, le présent appel vient rassurer une fois de plus les acteurs culturels de l'engagement du ministère à travers le FDCT, à contribuer au développement des industries culturelles et créatives à travers les différents maillons des chaînes de valeur. Et le chargé d'affaires de la Délégation de l'Union européenne, Karsten Mecklenburg, de renchérir que ce second appel à projets permettra de booster davantage ce secteur en termes de création d'emplois, en offrant une fois de plus l'opportunité aux acteurs du secteur de la culture de développer et de renforcer leurs idées créatives.

A la suite de son allocution, la Ministre a lancé un vibrant appel aux promoteurs culturels pour une forte mobilisation et implication de tous pour la réussite de ce programme.

Les dossiers de cet appel à projets sont reçus jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2022 au siège du Fonds de développement culturel et touristique à Ouagadougou et dans les directions régionales en charge de la culture ■



Les promoteurs culturels sont venus s'enquérir des conditions de soumissions.

## Valorisation des métiers de comédien **Bientôt un référentiel pour la certification des métiers du cinéma et du théâtre**

Le Ministère en charge de la culture, à travers la Direction générale de la formation et de la recherche (DGFR), a organisé un atelier d'élaboration de référentiels métiers du cinéma et du théâtre, le 11 octobre 2021 à Koudougou. La cérémonie d'ouverture a été présidée par le Conseiller technique du ministère en charge de la Culture, Dr Draman Konaté.

**Issa BEBANE**

« *Mettre à la disposition des opérateurs culturels des référentiels de formation harmonisés dans le métier de comédien du cinéma et du théâtre* », tel est l'objectif de cet atelier d'élaboration des référentiels décliné par le Conseiller de la Ministre, Draman Konaté.

Ce projet de certification des métiers de comédien en cinéma et théâtre est une initiative de quatre (04) opérateurs culturels, dont l'Institut Imagine, le Fonds



**Le CT Draman Konaté, (2<sup>e</sup> d.) a remercié le Bureau de la Coopération Suisse pour son accompagnement dans ce projet**



**En plus des comédiens, des responsables de certaines directions générales du MCCAT étaient également présents à cet atelier**

Succès Cinéma, la Fédération du Cartel et le CITO (Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou). Ils sont réunis au sein de la plateforme « *Plus loin ensemble* ». Ils bénéficient de l'accompagnement de l'État burkinabè et du Bureau de la Coopération Suisse au Burkina Faso.

« *Le cinéma et le théâtre contribuent énormément à l'employabilité et à la résorption du chômage des jeunes. Mieux, ces deux secteurs participent à tenir haut le flambeau du rayonnement international du Burkina Faso* », a laissé entendre, le représentant de la ministre. Selon le Directeur général de la formation et de la recherche, Jacob Daboué, ces référentiels permettront d'assurer une formation de qualité aux jeunes afin qu'ils soient plus compétents, compéti-

tifs et professionnels dans le domaine du théâtre et du cinéma.

Une vingtaine de participants y ont pris part. Il s'est agi pour eux d'élaborer le référentiel des métiers de compétence, de formuler les modules de formation, d'élaborer des fiches d'évaluation et de rédiger le projet d'arrêté portant règle-

ment d'examen, option comédie. En plus des autorités administratives publiques, on notait également la présence des comédiens et des personnalités issues du monde du théâtre et du cinéma telles que Gaston Kaboré, Martin Zongo, etc. Le responsable du domaine gouvernance et démocratie du Bureau de la Coopération Suisse, Alexander Wilmer, a salué cet engagement des opérateurs culturels et leur a réaffirmé la disponibilité de la Suisse à toujours appuyer les actions de promotion de la culture.

Dix métiers sont concernés par cette formation. En cinéma, il s'agit des réalisateurs, des directeurs de production, des directeurs de la photographie, d'ingénieurs de son et de monteurs. Pour le théâtre, les métiers retenus sont ceux de comédien, de metteur en scène, d'écrivain dramaturge et de scénographe.



**Ces participants sont des acteurs privilégiés dans la mise en œuvre de ce projet de certification**



# Programme transversal de formation du PAIC GC **«Si le modèle d'affaires d'un projet est bien défini, il peut avoir un financement»**

Dr Noël Sanou

Enseignant-chercheur au département de Lettres modernes de l'université Josphé Ki-Zerbo de Ouagadougou, Dr Noël Sanou est le chef de mission recruté par le consortium de cabinets, chargé de l'exécution du Programme transversal de formation des porteurs de projets. À travers cet entretien, il dresse un bilan à mi-parcours de la série de sessions de formation entamée depuis le mois de novembre 2021. Des objectifs de ces formations, en passant par la méthodologie utilisée, le fondateur de l'Institut africain des industries culturelles lève un coin de voile sur les perspectives à termes pour les bénéficiaires de cette formation.

**Vous êtes le chef de mission du consortium de cabinets chargé des quatre séries de sessions du Programme transversal de formation. Quelles sont les tâches qui vous sont assignées à cet effet ?**

En tant que chef de mission, je suis chargé de concevoir la stratégie et les outils pédagogiques, notamment la grille de programme et les syllabus, le curriculum pédagogique, le devis des compétences, le profilage du programme de formation confié au consortium de trois cabinets. La formation a été commanditée par le Ministère en charge de la Culture à travers le Fonds de développement culturel et touristique, l'Union européenne et le Conseil régional des Hauts-Bassins. Les participants proviennent de trois composantes telles que les opérateurs culturels, les représentants des structures faîtières et les agents publics. Ces différentes composantes regroupent des porteurs d'idées de projet qui proviennent de trois filières prioritaires : le cinéma et l'audio-visuel, les arts de la scène, les arts



**Dr Noël Sanou, chef de mission du consortium de cabinets chargé des quatre séries de sessions du Programme transversal de formation**

SUITE PAGE 6



appliqués et le tourisme culturel qui concernent la région des Hauts-Bassins.

La formation est transversale en ce sens qu'il s'agit de réunir au cours d'un cycle annuel de quatre sessions ces trois groupes d'acteurs dans le cadre d'une démarche pédagogique, où ils reçoivent la même formation, pour aboutir à une communauté professionnelle dont les acteurs parlent le même langage en accomplissant des tâches complémentaires. C'est pourquoi cette formation est conduite par des outils pédagogiques qui encadrent la transmission des connaissances dans une double démarche participative et interactive avec en intercession du coaching et du mentoring. Les 75 participants ont donc été sélectionnés sur la base d'idées de projets plus ou moins affinées. À la fin de ces cycles de formation, ils doivent sortir avec des projets structurants. Cette formation donne l'occasion de mettre en relation des gens qui se méconnaissaient dans le cadre des industries culturelles et créatives. Il y a des problématiques du genre est-ce que nos politiques culturelles répondent à l'impératif de rentabilité quand on passe à l'économie créative, aux industries culturelles?

**Comme on le sait, la première et la deuxième sessions de cette série de formations transversales se sont respectivement déroulées à Ziniaré et à Manga. À quoi pourrait-on s'attendre aux termes de ces quatre sessions ?**

Les quatre sessions de formation articulent des modules dont l'ad-

ministration est encadrée par des syllabus, le curriculum pédagogique, etc. L'objectif est d'aboutir à des projets qui permettent de lever des goulots d'étranglements qui existent dans les différentes filières où les acteurs sortent de ces cycles de formation avec une connaissance claire des filières, des chaînes de valeur, des métiers, bref de la structure même de l'économie créative et aussi de son fonctionnement. Il s'agit d'amener les acteurs eux-mêmes à s'interroger. À terme, ces projets doivent pouvoir être financés, parce que le constat est qu'il y a souvent des financements mais on n'a pas de projets qui sont élaborés selon les canevas des bailleurs de fonds.

**Est-ce que vous pouvez donner l'assurance que ces différents porteurs d'idées de projets peuvent espérer avoir un financement pour la mise en œuvre de leur projet ?**

Il n'y a pas d'espoir. C'est chaque projet qui crée les conditions de son financement. Si le modèle d'affaires d'un projet est bien défini avec des objectifs clairs, il peut avoir un financement. Ici, il s'agit de passer d'une vision «*subventionniste*» du développement de la culture à une gestion de la rentabilité économique du secteur.

**Parmi les porteurs d'idées de projets, il y a divers profils mis ensemble, est-ce qu'il n'y a pas un risque que certains soient sous formés étant donné qu'ils n'ont pas le même niveau de maturation de projet ?**

En fait, l'un des objectifs même de cette formation est lié à cela.

C'est-à-dire réunir les acteurs interprofessionnels des filières considérées comme prioritaires par les pouvoirs publics mais de niveau différents pour qu'ils se rencontrent, qu'ils échangent et finissent par former ce qu'on peut appeler une communauté d'un véritable secteur performant. Ce sont des acteurs qui ont besoin d'une formation qui allie théorie et pratique tout en tenant compte des démarches pédagogique et andragogique. Ce qui nous rassure est qu'après les deux premières sessions, on constate l'assiduité des participants et progressivement tout est construit depuis le module inaugural jusqu'au module conclusif.

**Quelle est votre appréciation à mi-parcours du processus de cette formation ?**

Les formateurs et les coachs qui ont administré ces différents modules ont su épouser l'esprit et la lettre de ce programme transversal de formation. Les séances sont bien animées avec des travaux de groupes et des moments de coaching. Aujourd'hui, on a commencé à rentrer dans la technique d'élaboration des modèles d'affaires.

Les gens quittent leur famille et leurs affaires pour venir faire une semaine; ils ont des travaux autonomes à faire, cela démontre l'intérêt qu'ils ont pour cette formation. Mon appui a été pédagogique mais aussi didactique. J'ai appris beaucoup de choses tout comme les participants et les formateurs.

**Entretien réalisé par  
Issa BEBANE**



Promotion du livre à Tenkodogo \_\_\_\_\_ Par Malick S. SAWADOGO

## Une initiative pour inciter les élèves à la lecture

L'association des Amis du Livre, basée dans la commune de Tenkodogo, intervient dans le domaine de la promotion du livre et de la lecture. Elle a bénéficié d'un financement en 2020 de 2 000 000 FCFA du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V) financé par la Coopération Suisse au Burkina Faso. Il s'est agi de mettre en œuvre le projet «*Promotion du livre et de la lecture en milieu scolaire*». Une année après son exécution, une équipe du FDCT est allée constater l'impact sur le terrain.

«**A**vec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, des smartphones, de l'internet surtout, le livre n'est plus un outil qui intéresse la jeunesse», c'est l'avis du secrétaire général de l'association des Amis du Livre, Sami Bérenger Pooda. Selon lui, les élèves sont de plus en plus tournés vers les réseaux sociaux au détriment du livre qui demeure pourtant un meilleur outil d'acquisition de connaissances.



«**L'activité a été d'une importance capitale pour nous, dans le cursus scolaire de ces élèves et disons que ce fut un déclic pour certains d'entre eux d'écrire**», selon le proviseur du Lycée Municipal de Tenkodogo, Amadou Sourabié



Nouhoun Simboné, président de l'association des Amis du Livre, satisfait du déroulement du projet, souhaiterait encore un autre financement pour rebeloter avec la promotion du livre et de la lecture en milieu scolaire.

Pour inverser la tendance et changer cette donne, l'association des Amis du Livre a pensé à mettre en œuvre son projet : «*Promotion du livre et de la lecture en milieu scolaire*» au profit de 70 élèves issus de sept établissements scolaires de Tenkodogo, région du Centre-Est.

Et c'est le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) qui l'a financé à hauteur de 2 000 000 FCFA dans le cadre de la mise en œuvre du PASEC V.

Le projet a consisté, entre mars et mai 2021, à former des jeunes scolaires aux techniques de lecture, d'écriture, d'analyse des textes littéraires, etc. Les participants ont été soumis à des exercices pratiques sur deux œuvres burkinabè : «*A la recherche de sa patrie*» de Nouhoun Simboné et «*Débâcle et espoir d'une république*» de Zakaria Guingané. De l'explication de Sami Bérenger Pooda, au terme de la formation, les 70 élèves ont tenté d'écrire déjà des romans. C'est le cas de Kilatio Traoré, en classe de Terminale A4. Elle a avoué comprendre désormais clairement les sujets de dissertation, de commentaire, et le niveau de langue dans l'écriture d'un roman. Mieux, elle a commencé à griffonner quelques lignes d'un roman, selon ses dires.



Kilatio Traoré, participante, a commencé à griffonner, selon elle, les lignes d'un roman.

En classe de Terminale D au collège Marie Reine de Tenkodogo, Zounogo L. Lauricia Kafando laisse percevoir toute sa satisfaction. «*J'aime les poèmes mais je n'arrivais pas à bien comprendre la disposition des vers et de certaines syntaxes. La formation nous a fait un cours détaillé sur ce volet. Quand j'ai recommencé à lire les poèmes, j'étais mieux éclairée*», a-t-elle témoigné.

Si les jeunes filles du collège Marie Reine de Tenkodogo ont apprécié, il n'en demeure pas moins chez leurs camarades du Lycée Municipal de Tenkodogo. Daouda Gwintin et Erastine Boundaogo ont aussi salué la formation de l'association des Amis du Livre, incitant à la découverte des œuvres, à la lecture et à s'essayer dans l'écriture d'une œuvre.

S'il y a bien des personnes indiquées pour apprécier véritablement l'impact du projet : «*Promotion du livre et de la lecture en milieu scolaire*» chez ces élèves, c'est logiquement leurs enseignants. Pour le professeur de français au collège Marie Reine de Tenkodogo, Serge Koudougou, l'impact est tout à fait perceptible au niveau scolaire. «*Avant la formation, les enfants affichaient des lacunes courantes, à savoir la façon d'analyser et de lire les œuvres. Après cette formation, elles sont de plus en plus dévouées non seulement à écrire mais aussi à lire et comprendre les œuvres littéraires*», a informé l'enseignant.

## Insertion socioprofessionnelle des femmes **L'association *Laong bass neéré* au secours des déplacées internes de Kaya**

L'association *Laong bass neéré* du Trésor Humain Vivant Souleymane Ouédraogo a procédé à la clôture de la formation au tissage initiée au profit des femmes vulnérables, le 8 novembre 2021, au musée de Kaya. Cette session, qui a duré deux semaines, a permis aux femmes déplacées internes de s'approprier le métier à tisser et de s'auto employer.

**Issa BEBANE et Charles YAMEOGO**

L'association *Laong bass neéré* a reçu en 2020, un financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) avec le concours du Bureau de la Coopération Suisse (BUCO), à travers le 1<sup>er</sup> appel à projets dans le cadre de la mise en œuvre de la

équipe du Fonds vient constater l'état d'avancement des travaux, à l'issue de l'octroi de crédits à ladite association. De ses explications, le travail qui a été exécuté par Souleymane Ouédraogo et ses collaborateurs était de 95%, d'où une note de satisfecit général. Il a par ailleurs salué le courage des femmes dépla-



**Le représentant du FDCT, Jean Yves Sawadogo a indiqué que cette formation aidera les bénéficiaires à avoir une autonomie financière**



**Le président de l'association *Laong bass neéré*, Souleymane Ouédraogo montrant les produits déjà fabriqués par les femmes vulnérables aux visiteurs**

cées internes, qui ont bien voulu chercher à prôner leur autosuffisance, en apprenant ce noble métier séculaire qu'est le tissage. Pougyén Sawadogo, bénéficiaire de cette formation, veuve et ressortissante de Guénbila, a affirmé qu'il était difficile pour elle de prendre en charge ses sept enfants, après avoir quitté son village. De ses dires, l'apprentissage dudit métier pourrait l'aider à prendre en charge sa petite famille avec la machine à tisser, qui lui a été offerte par le président de l'association *Laong bass neéré* des tisserands de Kaya.

phase V du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V). Financé à plus de 3 500 000 FCFA, il s'est agi pour l'association de renforcer les capacités d'une quinzaine de femmes en tissage. Selon le promoteur Souleymane Ouédraogo, l'objectif de ladite association qui évolue dans le métier à tisser au profit des femmes vulnérables, vise à favoriser leur insertion socioprofessionnelle. Pour le Chef de service des études et des statistiques du FDCT, Jean Yves Sawadogo, il était de bon ton qu'une



**Les apprenantes ont remercié le FDCT et son partenaire la Coopération Suisse pour le soutien dont ils ont bénéficié**



PAIC GC

## Immersion du FDCT dans les Hauts-Bassins

Quel est l'état de la mise en œuvre des projets ayant bénéficié du 1er appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) ? Pour répondre à cette question, une équipe de la Direction de l'analyse et du suivi-évaluation (DASE) et la Direction des finances et de la comptabilité (DFC) du FDCT s'est rendue dans la région des Hauts-Bassins. Cette immersion professionnelle, qui s'est déroulée entre le 11 et le 15 octobre 2021, a concerné les domaines du cinéma et de l'audiovisuel, des arts de la scène, de l'artisanat d'art et du design.

Malick S. SAWADOGO

74 projets sont bénéficiaires du 1<sup>er</sup> appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC). D'un coût global de 1 289 887 336 FCFA, ces projets financés sont en cours d'exécution. Le FDCT, à travers sa Direction de l'analyse et du suivi-évaluation (DASE), et de sa



L'équipe du FDCT conduite par le DFC, Saïdou Sawadogo (2<sup>e</sup> à partir de la gauche) procédant minutieusement et rigoureusement aux vérifications des pièces justificatives des activités engagées.



Elvis Aristide Bazongo, président de l'association *Couleur Pinceaux* (à l'arrière) invitant une bénéficiaire à une démonstration de montage d'un tableau

Direction des finances et de la comptabilité (DFC), s'est intéressé aux bénéficiaires de la région des Hauts-Bassins. L'exercice a consisté à s'assurer de la bonne mise en œuvre de ces projets, car, le dispositif de suivi-évaluation demeure une composante indispensable de la bonne gestion.

Il était alors essentiel pour le FDCT d'apprécier l'état et surtout l'évolution de la mise en œuvre des activités. Pour ce faire, les structures bénéficiaires de la région des Hauts-Bassins devaient non seule-

ment disposer des informations fiables mais aussi fournir les pièces justificatives engageant leurs dépenses.

### Artisanat d'art et design

Au centre culturel *Aniké*, dans le secteur 22 de la ville de Bobo-Dioulasso, l'association *Couleur Pinceaux* et son codemandeur la société X Aero Design y mènent leurs activités.

SUITE PAGE 10

Il s'agit d'une «formation professionnelle des jeunes aux arts plastiques et numériques». Ce projet, cofinancé par le FDCT et l'Union européenne (UE) à hauteur de plus de 13 millions FCFA, se donne pour ambition de former vingt jeunes amateurs et/ou professionnels à la peinture, au batik, au dessin numérique et à la sculpture. Pour Elvis Aristide Bazongo, président de la structure bénéficiaire, la mise en œuvre de ce projet n'aurait été possible sans le financement du FDCT et de l'UE. L'un des participants, Assimy Coulibaly, a-t-il fait savoir, espère au terme du renforcement de ses capacités en batik, s'installer à son propre compte plus tard.



Angelina Sanou, présidente et Directrice de l'association et du centre professionnel «Reflét de beauté»

## Vulgariser l'art capillaire

Chez Angelina Sanou, présidente et directrice de l'association et du centre professionnel *Reflét de beauté*, un «Projet de renforcement des capacités des coiffeuses et esthéticiennes de la région des Hauts-Bassins, en technique de reproduction, de créations de coiffures et en mesures d'hygiène et de santé» a été également financé. Son initiative est partie d'un constat selon lequel la coiffure, relevant de

l'art capillaire, et des traditions, a tendance à «rester en marge». Vulgariser ce métier à travers un renforcement des capacités des coiffeuses et esthéticiennes s'avérerait alors indispensable pour son centre et l'association *Reflét de beauté*. «Au cours de la formation nous avons dispensés des modules tels que la coiffure, les techniques des œuvres créatives, la santé et l'hygiène. Nous sommes

actuellement sur le module de gestion financière et création d'entreprises», a confié la présidente, Angelina Sanou.

Haoua Oouili, bénéficiaire de la formation, exerçait déjà dans la coiffure dans la province du Houet. Elle a avoué avoir recherché de telles opportunités de formation pour acquérir de nouvelles techniques de coiffe.

Elle compte ouvrir son salon de coiffure pour faire valoir désormais ses compétences. C'est le même constat chez Rachidatou Leïla Sinka, une autre participante. Elle s'est intéressée à l'esthétique. Il n'y a plus de difficultés pour elle dans les nattes et tresses à trois branches. «C'est une formation qui nous rapporte, tellement on a appris de nouvelles choses en moins d'un mois», a-t-elle témoigné.

Ce projet a coûté un peu plus de 12 millions FCFA pour 30 bénéficiaires féminins (20 dans le Houet, 5 à Orodara et 5 à Houndé). Il va s'étendre sur une période de six mois, soit d'août 2021 à janvier 2022.



Les tresses et les nattes africaines relèvent de l'art et des techniques différents d'une société à une autre

## Cinéma et audiovisuel





De l'artisanat d'art et design, l'équipe du FDCT a été reçue au siège de l'association Cinomade. Egalement bénéficiaire à travers son projet *La marche des jeunes cinéastes*, l'association entend «dynamiser le secteur du cinéma en initiant un certain nombre de projets comme la formation de jeunes aux métiers du cinéma. En plus de la formation, il y aura des émissions télé qui sont produites», a expliqué le président Lamissa Ouattara. 20 participants (10 de la province du Houet, 5 de Tuy et 5 du Kéné Dougou) y prennent part. Ils s'initieront, quant à eux, à l'écriture de scénario, à la réalisation d'un film et à la production. Le projet a été financé à plus de 20 millions FCFA, selon M. Ouattara.



Lamissa Ouattara, président de l'association Cinomade a exposé dans une bonne ambiance, tous ses justificatifs à l'équipe du FDCT dans la mise en œuvre de son projet «La marche des jeunes cinéastes».

## Arts de la scène

L'association *Art au-delà du handicap*, à travers son projet *Lonni*, veut prendre en compte les jeunes en situation de handicap dans les disciplines des arts de la scène. «C'est un projet qui va consister à former des jeunes à la danse, au théâtre, au langage des signes, à la musique et à l'informatique. Les bénéficiaires sont au nombre de 60, à savoir 30 en situation de han-

dicap et 30 valides», a expliqué Abdoulaye Sanou, Secrétaire chargé du suivi-évaluation de ladite association. Selon ses dires, le projet a déjà débuté par une initiation de l'équipe du projet en langage des signes, puis le renforcement des capacités des bénéficiaires à travers une série de formations à la danse et au théâtre. Il est prévu aussi une formation à l'informatique et une initiation des malvoyants à la

musique. Pour Adjaratou Ouattara, participante, c'est une grande opportunité qui s'offre à elle. «Je ne pensais pas, pour être franche, qu'on pouvait travailler avec les sourds-muets dans la société. Quelqu'un qui ne parle pas ou quelqu'un qui ne voit pas, comment travailler artistiquement avec lui ? Mais j'ai compris désormais à travers notre formation que tout est possible », a-t-elle avoué.

De l'observation de Issa Barry, agent à la Direction de l'analyse et du suivi-évaluation (DASE) du FDCT, la plupart des structures bénéficiaires du 1er appel à projets du FDCT-UE/PAIC GC ont démarré ou sont en cours d'exécution avec des fortunes diverses. «On a des projets qui sont avancés et d'autres qui sont encore à un stade de démarrage, au niveau de l'exécution physique», a-t-il apprécié. Cette immersion, du 11 au 15 octobre 2021, avait pour mission de corriger les insuffisances qui ont été constatées, mais aussi d'orienter davantage ces bénéficiaires afin de leur permettre de mettre en œuvre leurs projets respectifs selon les conditions requises.



En pleine séance de formation au siège de l'association Art au-delà du handicap dans le cadre du projet «Lonni».

## Promotion du théâtre dans le Sanguié **Neuf troupes bénéficient d'un encadrement professionnel**

Par Issa BEBANE

L'association *Pointoua* a bénéficié du financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) en 2021 dans le cadre de la mise en œuvre de la phase 5 du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V), avec l'appui du Bureau de la Coopération Suisse au Burkina Faso. À travers ce soutien, *Pointoua* qui signifie «*la venue de la lumière*» en langue *Iyélé* a pu former et structurer neuf troupes théâtrales de six communes de la province du Sanguié. Au cours d'une visite, suivie des échanges à bâtons rompus, le 8 février 2022, au sein de leur siège à Réo, les membres de l'association nous ont fait le point des activités qu'ils ont pu réaliser avec ledit fonds.

Après avoir postulé à deux reprises, sans succès, les membres de l'association *Pointoua* ont eu leur salut grâce à leur troisième participation aux appels à candidatures du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT). En effet, pour la réalisation de son projet intitulé «*Formation et structuration de sept troupes théâtrales dans six communes du Sanguié* », l'association *Pointoua* a bénéficié d'une somme de trois millions trente mille (3 030 000) francs CFA du FDCT. L'acquisition de ce fonds a dissipé toute idée de magouille auprès des membres de cette association. «*Après deux échecs, nous pensions qu'on ne donnait qu'à ceux qu'on connaît. Mais lorsque nous nous sommes mis au sérieux, surtout avec la prise en compte des annotations du dernier projet rejeté, nous avons monté un dossier qui a été accepté*», se réjouit le président de *Pointoua*, Joseph Badolo.

Cependant, la mise en œuvre du projet a eu de l'engouement si bien que les



**Le président de Pointoua :**  
«*nous sensibilisons les populations aux fléaux de la société tels que l'incivisme, l'alcoolisme, le tabagisme, les grossesses en milieu scolaire, etc.*».

promoteurs étaient obligés d'aller au-delà des objectifs fixés. Ainsi, au lieu de sept troupes à former, ce sont au total neuf troupes théâtrales qui ont bénéficié du concours de Pointoua. Fort de ce succès, le président de l'association a laissé entendre qu'une troupe de Koudougou, dans la province du Boulkiemdé n'a pas hésité à les solliciter afin qu'ils puissent former ses membres.

En termes de bilan, on note, selon Joseph Badolo, plus de 160 bénéficiaires directs formés. Des représentations théâtrales qui ont touché plus de trois mille (3000) personnes ; neuf (09) troupes structurées en associations culturelles avec des statuts et règlements intérieurs rédigés, etc.

A noter que la formation s'est déroulée en deux phases. Une partie théorique qui a consisté à familiariser les acteurs avec les différents textes dramatiques et aussi les terminologies ou vocabulaire théâtral et une phase pratique, qui a



**Le responsable de la troupe Wendemi, Brice Kaboré rassure que cette formation lui permettra d'améliorer ses prestations théâtrales**

consisté à former les comédiens au jeu d'acteurs, à l'occupation scénique, à la diction. Par ailleurs, les différentes troupes formées ont été structurées en association culturelle. À l'issue de la formation, les bénéficiaires n'ont pas tari de compliments quant à l'impact du projet. Pour le responsable de la troupe *Wendemi*, Brice W. Kaboré, cette formation lui a été bénéfique et lui donne envie de poursuivre ses activités théâtrales. À en croire l'étudiante Zaliata Tamboura, l'initiative de *Pointoua* lui a permis d'avoir des notions en développement personnel et d'avoir confiance en elle.

*Pointoua* est une association composée d'élèves, d'étudiants et de travailleurs. Elle contribue à l'animation culturelle et artistique de la province grâce à des spectacles de conte et de théâtre sur les sujets qui rythment la vie quotidienne des populations, des formations et la participation aux activités socioéconomiques de la province ■



**Après la théorie, les bénéficiaires de la formation ont mis en pratique les connaissances acquises comme c'est le cas ici.**



PAIC GC

## Les 75 acteurs poursuivent la maturation de leur idée de projet à Manga

La région du Centre-Sud a accueilli du 13 au 17 décembre 2021, la deuxième session de formation de 75 acteurs privés et publics de la culture, dans le cadre du programme transversal de formation du Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC).

Après Ziniaré, c'est l'étape de Manga, dans la région du Centre-Sud. Les 75 acteurs privés et publics de la culture qui ont été recrutés dans le cadre du programme transversal de formation du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) ont répondu encore présents. Cette initiative qui relève du Ministère en charge de la culture à travers la Direction générale des études et des statistiques sectorielles (DGESS) était à sa deuxième session



Quelques acteurs de mise en œuvre du programme de formation des acteurs privés et publics de la culture

de formation. Naturellement, les participants avec les acquis de la première session ont manifesté l'envie de s'outiller progressivement pour une meilleure connaissance des enjeux du développement des Industries culturelles et créatives (ICC). Si la première session se révélait être une session de prise en main, d'initiation et de compréhension des différents projets, selon le coordinateur du PAIC GC, Mambourou Soma, cette session devrait alors permettre aux différents participants d'aller dans les thématiques focalisées sur l'entrepreneuriat culturel.

Il s'est agi pendant les cinq jours de formation, de maîtriser le fonctionnement des métiers, des chaînes de valeurs et les modèles économiques des industries culturelles et créatives.

« Cette formation va permettre de mieux approfondir ce qui est déjà fait en première session à Ziniaré, à savoir que là-bas c'était des aspects théoriques pour pouvoir analyser les différentes politiques en matière de culture et tourisme. Cette fois-ci, nous voulons aller dans le vif du sujet, notamment des aspects pratiques liés aux différentes chaînes de valeurs », a soutenu Aimé Ouédraogo, membre du consortium des trois cabinets qui pilotent ce présent projet.

Les formateurs ont abordé les métiers des filières prioritaires du PAIC GC ; les

politiques publiques face aux modèles de rentabilité de l'économie créative, entre autres. « Il y aura bien éventuellement des questions, des petits débats, des petits exercices pour amener les participants à mieux ancrer les connaissances qu'ils ont acquises afin de pouvoir s'améliorer » a expliqué le formateur Prospère Kiendrebeogo.

En s'intéressant aux attentes de l'un des participants, Claude Kira Guingané, administrateur de l'Espace culturel



Claude Kira Guingané, administrateur de l'Espace culturel Gambidi a souhaité que la formation soit : « Moins de théorie et plus de pratique ».

Gambidi, cette formation transversale devrait plus s'appesantir sur la pratique que la théorie afin de donner les outils nécessaires de la conception pratique d'un projet. « Moins de théorie et plus de la pratique », a-t-il soutenu. Il a alors suggéré que les formateurs travaillent sur un projet quelconque en faisant ressortir toutes les étapes nécessaires dans la conception.

Il faut rappeler que cette formation transversale s'étale sur quatre sessions. Manga n'était que la deuxième étape, après celle de Ziniaré.

Malick S. SAWADOGO



Les participants suivant avec intérêt les interventions des formateurs

## Hôtellerie et restauration

# Ruth Tindano se lance dans la construction d'une unité d'hébergement

Promotrice des restaurants *Le Palmarès* à Ouagadougou, Ruth Tiogo Tindano est une entrepreneuse qui rêve grand. Grâce au prêt de 50 millions obtenu auprès du Fonds de développement culturel et touristique, elle a pu réaménager sa chaîne de restaurants, accélérer son projet de construction d'une unité d'hébergement et ambitionne créer une école de formation d'hôtellerie et de restauration. Au cours d'une visite, le 15 avril 2022, au sein de son entreprise, nous avons pu échanger avec elle à propos de ses projets et des difficultés qu'elle rencontre.

Issa BEBANE

**B**énéficiaire d'un prêt plafond de 50 millions francs CFA du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) en 2019, Ruth Tiogo Tindano a injecté cette somme dans le réaménagement de son restaurant, *Le Palmarès* et dans la construction de son unité d'hébergement. Avec ce soutien, elle a pu agrandir son restaurant et fait également un recrutement supplémentaire de personnel.

Au départ, cette ancienne employée de l'hôtel Indépendance, actuel Azalaï hôtel, ambitionnait occuper les points essentiels des chaînes de valeurs de la restauration et de l'hôtellerie, à savoir la formation et le placement des jeunes diplômés dans ces deux domaines. Toutefois, explique-t-elle, l'évolution de la situation sécuritaire, sanitaire et le cours

de la conjoncture internationale actuelles ont négativement joué sur ses projections. Selon cette restauratrice, l'inflation généralisée a fait que presque tous les produits et les prix des matériaux de construction ont augmenté.

«*On a fait une étude avec des projections. En principe tout devrait aller mais l'actualité fait que les affaires ne marchent plus comme je les avais planifiées. Avec ces projections qui ne sont pas atteintes, on est obligé de rembourser le prêt alors que tout ne fonctionne pas à plein régime*», regrette la promotrice de *Palmarès*. Cependant, elle reconnaît que l'avantage du FDCT est qu'en cas de difficulté majeure, il y a la possibilité de rééchelonner le prêt.

En termes de suggestions, Ruth



**Ruth Tindano :**  
«*Je compte construire une école de formation en hôtellerie et tourisme pour aider les jeunes*».



Grâce au financement, Ruth Tindano a pu réaménager son restaurant, *Le Palmarès*.

Tindano préconise que l'État donne plus de possibilité au Fonds de développement culturel et touristique afin qu'il soit en mesure de prêter plus de 50 millions aux entrepreneurs et aux acteurs culturels et touristiques. Car selon elle, la réalisation de projets comme le sien demande beaucoup d'investissements. Pour ce faire, elle suggère que le FDCT ait la possibilité de faire des prêts d'environ 200 millions.

Face au chômage grandissant des jeunes, Ruth Tindano propose la diversification des activités entrepreneuriales afin de faciliter l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Car pour elle, l'État ne peut pas employer tout le monde.



An Nadjah Voyage et Tourisme

# «Nous n'avons pas d'autres choix que de solder», Aboubakar Korogo

**An Nadjah Voyage et Tourisme, a bénéficié en 2019 d'un prêt de 2 000 000 FCFA du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) pour mener ses activités. Trois (3) ans après, nous avons rencontré le promoteur de ladite agence, Aboubakar Korogo pour en savoir un peu plus sur les fruits de son investissement.**

**Malick S. SAWADO**

le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) pour contracter un prêt de 2 000 000 FCFA en 2019. Ce fonds est destiné au lancement des activités de *An Nadjah Voyage et Tourisme*. Il s'est agi d'investir dans l'acquisition de meubles et de matériel de travail (ordinateurs, imprimante, armoire, etc.).

**A**n Nadjah Voyage et Tourisme, est une agence de voyage et de tourisme basée à Ouagadougou. Créée en 2019, elle œuvre à l'organisation du Hadj et Oumra, et dans bien d'autres domaines d'activité relatifs toujours au voyage et à l'hébergement (hébergement, transport, achat de vos billets d'avion, prestations diverses, etc.). L'idée d'une telle entreprise est née de Aboubakar Korogo. Cependant, il ne disposait d'aucune ressource matérielle et financière pour commencer les activités. « *J'avais obtenu mon agrément mais je l'avais rangé quelque part en attendant de disposer d'une petite somme pour commencer mes activités* », a-t-il expliqué.

C'est alors qu'il saisit l'opportunité qu'offre le Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT) à travers



**C'est le prêt du FDCT qui a permis à Aboubakar Korogo de pouvoir louer un local, de s'équiper et de commencer ses activités**



**Aboubakar Korogo, promoteur de l'An Nadjah Voyage et Tourisme**

Malheureusement, cet investissement s'est heurté à la crise sanitaire, COVID-19, marqué par le report du Hadj en 2020 au Burkina Faso. « *Quand nous avons contracté le prêt avec le FDCT, on était confiant de pouvoir solder en 2020, si et seulement si le pèlerinage à la Mecque avait eu lieu. Dans ces circonstances économiques moroses, nous peinons à rembourser le prêt. Mais sachez que nous n'avons pas d'autres choix que de solder et ça va se faire* », a confié M. Korogo. Nonobstant les difficultés qu'il traverse, le promoteur de *An Nadjah Voyage et Tourisme* a réitéré ses remerciements au FDCT. Selon lui, c'est une institution très indispensable aux jeunes entrepreneurs.

## Lutte contre le terrorisme Le FDCT et l'UE délient les cordons de la bourse pour un projet de film

«*Exogène (le sermon des prophètes)*» est un long-métrage de 90 minutes. Il dépeint l'insécurité dans le Sahel. L'auteur de cette fiction est Seydou Boundaoné. Il a, à travers sa structure *Les studios du bosquet*, bénéficié d'un financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et de l'Union européenne (UE) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) pour réaliser le film.

Malick S. SAWADOGO

La structure *Les studios du bosquet* est bénéficiaire du 1<sup>er</sup> appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et de l'Union européenne dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC). Elle a été subventionnée à hauteur de 25 382 331 FCFA pour la production du film «*Exogène (le sermon des prophètes)*». C'est un long-métrage de 90 minutes qui traite de la radicalisation des jeunes par des groupes terroristes.

Le responsable de la structure bénéficiaire de ce fonds, Seydou Boundaoné reste convaincu que le 7<sup>e</sup> art pourrait contribuer dans la sensibilisation des populations pour la lutte contre le terrorisme. Et ce projet de film vise selon lui à «*mettre à la disposition du public et de l'Etat burkinabè surtout, un long-métrage pour sensibiliser les populations qui seront face souvent à des approches des recruteurs de terroristes*».

Le financement accordé par le FDCT est destiné à la production cinématographique. Seydou Boundaoné, dans la mise en œuvre de ce projet, a élaboré un canevas suivant plusieurs étapes, à savoir le repérage, le casting, le dépouillement et la relecture



Seydou Boundaoné entend contribuer en tant qu'artiste dans la sensibilisation des jeunes face à l'enrôlement des groupes terroristes



Le chef terroriste, Walid Jafar (1<sup>er</sup> à gauche), rôle joué par Ibrahim Diallo dit Billy Diallo

emplois directs et indirects qu'il a pu générer. «*Je me sentais bien dans la peau du personnage parce que j'ai vécu l'histoire. Je viens d'une zone rouge, dans la région du Nord et mon village Thiou est à 35 kilomètres de Ouahigouya. On a tellement de gens qui ont vécu l'histoire que je connais et cela m'a beaucoup inspiré dans mon jeu*», a témoigné Ibrahim Diallo dit Billy



Une mise en scène dans une école

du scénario, le tournage et la post-production.

A la date du 21 février 2022, il ne restait encore que quelques séquences à tourner avant d'achever la post-production. L'exécution du projet est estimée à 95%, selon M. Boundaoné.

Le film «*Exogène (le sermon des prophètes)*» a mobilisé près de 187 personnes pour sa mise en œuvre. Ce qui laisse largement percevoir des

Diallo, comédien. Il a incarné le chef terroriste, Walid Jafar. Il est à sa première expérience dans ce rôle principal d'un long-métrage. Une opportunité qu'il a saisie pour faire valoir son talent.

Il a réitéré ses remerciements non seulement à Seydou Boundaoné mais surtout au FDCT et l'UE qui ont accepté soutenir un tel projet qui pourrait contribuer dans la lutte contre l'enrôlement des jeunes dans les groupes terroristes ■

FDCT

## 550 millions pour des projets structurants

Trois appels à projets ont été lancés par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et son partenaire, le Bureau de la Coopération Suisse au Burkina Faso. Ce sont 550 millions francs CFA qui seront décaissés pour financer les meilleurs projets.

A.K

Les projets structurants dans les secteurs de la culture et du tourisme bénéficieront encore des financements du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et de son partenaire, le Bureau de la Coopération Suisse au Développement, à hauteur de 550 millions francs CFA. Les acteurs culturels et touristiques ont déjà, du 11 novembre au 17 décembre 2021, soumis leurs dossiers à travers trois appels à projets. Le premier projet est relatif au 5<sup>e</sup> appel à projets du FDCT, le deuxième concerne le 2<sup>e</sup> appel à projets du FDCT qui apporte un appui aux initiatives culturelles des jeunes et des femmes dans le cadre du Programme d'appui au secteur de la culture au Burkina Faso (PASEC 5) et le troisième est un appel à projets spécifique pour soutenir les initiatives culturelles de lutte contre l'extrémisme



Le partenaire suisse, à travers monsieur Jean Michel Limat, espère que les projets retenus contribueront à lutter contre l'extrémisme violent



Le directeur général du FDCT, Alphonse Tougouma, et son équipe ont reçu les dossiers de toutes les régions du Burkina Faso

violent, la radicalisation, et pour la promotion de la paix et de la cohésion sociale au Burkina Faso toujours dans le cadre du PASEC 5.

Au lancement des appels à projets, le vendredi 29 octobre 2021 au siège du FDCT, le chef du Bureau de la Coopération Suisse au développement, Jean Michel Limat, a fait savoir qu'en accompagnant l'Etat burkinabè à travers le FDCT, leur objectif est «d'améliorer durablement les capacités des acteurs du secteur de la culture afin de renforcer l'éducation citoyenne, la bonne gouvernance, la cohésion sociale et la paix, en espérant que les projets structurants qui seront retenus contribueront à réduire les effets de l'extrémisme violent afin de barrer la route à la radicalisation des jeunes». Représentant l'ex-ministre en charge de la Culture, l'ex-directeur de Cabinet, Salifou Taita, a, quant à lui, souligné l'importance du PASEC 5. Selon lui, ce programme « *vise à contribuer au développement de l'entrepreneuriat culturel, à la mise en place d'un mécanisme pérenne d'accompagnement technique et financier des acteurs en matière de création et de diffusion artistique et culturelle*». Avant de lancer officiellement les trois appels à projets, monsieur Taita a remercié les différents partenaires et les acteurs culturels pour leur contribution aux efforts de développement des secteurs culturels et touristiques.



De nombreux acteurs culturels et touristiques ont été témoins du lancement des appels à projets

Réinsertion socioprofessionnelle des personnes vulnérables

## Un clin d'œil aux déplacés internes du Yatenga

Depuis sept ans, le Burkina Faso fait face à un défi sécuritaire qui se dégrade de plus en plus. La région du Nord, qui n'en est pas épargnée, voit des communautés qui convergent vers le chef-lieu fuyant les attaques. Confrontée au chômage, à l'insuffisance d'opportunités de formation, etc., ce sont des milliers de personnes désœuvrées vivant dans des conditions précaires qui tentent de survivre. Pour contribuer à l'employabilité des jeunes et des femmes de la province du Yatenga et lutter contre le chômage, l'association *Source du bonheur* (SOUBO) et l'Association solidaire des artisans et artistes plasticiens professionnels du Yatenga (ASAAPPY) ont bénéficié du financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) pour la mise en œuvre de leurs projets.

Alizèta ZONGO

Depuis le 04 octobre 2021, l'association *Source du bonheur* (SOUBO) a procédé dans le village de Soubo à 13 km de Ouahigouya au renforcement des capacités et d'insertion professionnelle de 100 jeunes filles et femmes dans la filière teinture et tissage du *Faso dan fani* pour une durée de six mois. Bénéficiaire du 1<sup>er</sup> appel à projets du FDCT dans le cadre du PAIC GC, avec l'appui de l'Union européenne, l'association SOUBO a reçu 13 374 000 FCFA pour la mise en œuvre de son projet. Selon la présidente de l'association, Myriam Ouédraogo, le projet financé, consiste à former les bénéficiaires durant six mois afin de leur permettre de s'auto-employer. Ainsi, le financement a permis la construction d'un local de tissage, d'une aire de teinture, la confection de 50 métiers à tisser et l'achat de matières premières pour la formation des jeunes filles et femmes. A en croire la présidente, les produits issus de cette formation seront écoulés dans la boutique de l'association à Ouagadougou afin de financer d'autres projets des femmes de ladite structure.



La présidente de l'association SOUBO, Mme Myriam Ouédraogo.

Nazaire Bado, formateur intervenant dans le projet, a expliqué que la formation a été faite en deux (02) étapes dont la teinture et le tissage. Les bénéficiaires étaient constitués de groupe de 25 personnes dont quatre (04) groupes pour les techniques de peinture durant 20 jours chacun. Ensuite, chaque groupe a été formé à la technique de tissage pendant un mois.

«*Nos maris sont désœuvrés, nos enfants sont dans les sites d'artisans dans des conditions difficiles. Ce projet vient à point*

*nommé car il nous permettra de soutenir nos familles et d'améliorer nos conditions de vie*», a expliqué Abibata Ouédraogo, présidente des bénéficiaires de la formation.

Créée en 2013, l'association SOUBO compte plus de 3 000 membres issus de 37 villages de la commune de Ouahigouya. Elle œuvre pour l'émancipation économique des jeunes et des femmes.

**Des jeunes déplacés internes en formation**



## Les fruits du financement

S'agissant de l'Association solidaire des artisans et artistes plasticiens professionnels du Yatenga (ASAAPPY), son projet a été financé à hauteur de 12 513 375 FCFA, et consiste en la création d'emplois par l'artisanat et l'art plastique au profit des jeunes filles et garçons déplacés internes du Yatenga.

Consciente que la situation sécuritaire entraîne le chômage, la délinquance juvénile, la mendicité, la consommation des stupéfiants, la présidente de l'association, Kalizèta Ouédraogo, veut soulager un tant soit peu la jeu-



Grâce au financement l'association SOUBO a pu acquérir 50 métiers à tisser et de la matière première pour le renforcement des capacités des bénéficiaires



Quelques produits issus de la formation à la maroquinerie

ma famille, car après la formation, je vais continuer à produire et vendre mes articles à travers la ville». A l'issue de la formation, les apprenants ont effectué un stage de perfectionnement de trois mois chez chaque membre de l'association en fonction de la filière. Ils ont aussi reçu des matières premières pour leur permettre de se lancer.

Egalement, l'association ambitionne de créer une boutique pour écouler les produits issus de la formation afin de soutenir d'autres actions pour l'employabilité des jeunes.

nesse à travers le renforcement de ses capacités en dessin d'art, en maroquinerie et en tissage. Pour ce faire, ce sont quarante jeunes déscolarisés, âgés de 18 à 30 ans, qui ont pu bénéficier de la formation durant trois mois.

Marie B. Zango, apprenante en maroquinerie, voit un espoir à travers la formation. «*Se lever le matin, venir apprendre un métier, me ravit tellement. Je suis une réfugiée. Quand les aides arrivent, on nous distribue des vivres mais c'est insuffisant. Le fait d'apprendre un métier me permettra de vivre dignement et de soutenir*



Photo de famille des apprenants en maroquinerie avec les membres de l'association ASAAPPY

## Formation à l'art contemporain

# 9 artistes outillés à Laongo

L'Association des artistes plasticiens professionnels du Faso a organisé en septembre 2021, à Laongo, un atelier de formation à l'art contemporain au profit de neuf artistes. Le projet a été financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et l'Union européenne (UE) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC). Le 11 janvier 2022, nous leur avons rendu visite...

Jean-Yves NEBIE

**S**elon Siriki Ky, sculpteur et initiateur du projet, cette formation était nécessaire. «Le Burkina Faso n'étant pas un pays où il y a une école des beaux-arts, il était de notre devoir d'encadrer les jeunes praticiens, par des ateliers comme celui-ci, par des rencontres internationales. Nous sommes tenus de passer le témoin aux jeunes plasticiens. Notre objectif est de les emmener à être plus compétitifs sur le plan international et à s'exprimer aisément à travers leurs créations. Nous avons d'abord fait une sélection d'artistes. Puis, nous avons vu avec eux la théorie de la pratique

rien, designer, enseignant à l'École africaine des métiers de l'architecture et de l'urbanisme. «Le contenu de la formation est axé sur la mise en confiance des artistes. Il faut les renvoyer vers eux-mêmes, plutôt que de les faire imiter des artistes d'ailleurs. Il faut qu'ils expriment leurs personnalités, parce que la création artistique se définit comme une expression de soi. Ensuite, on a fait une petite balade technique à travers les créations. Nous avons essayé de relever leurs forces et faiblesses. C'était très convivial et je pense que le niveau est bon», a-t-il expliqué.



Siriki Ky, sculpteur et initiateur du projet de formation

Du côté des participants, la satisfaction était au rendez-vous. C'est ce qu'a confié l'artiste plasticienne, M'bombi Muindila Tshibangu. «La formation est de qualité. Elle nous a permis de comprendre beaucoup de choses, d'apprendre des techniques qui sont importantes mais que nous ne prenions pas en compte auparavant. Nous apprenons beaucoup auprès de nos formateurs», a-t-elle indiqué.



Le formateur Kossi Assou (debout), plasticien et designer, a abordé la loi chromatique et des techniques de sculpture

artistique, la recherche de matériaux pour les travaux. Ensuite, ils ont travaillé ici sur le site pour produire des œuvres. Nous avons sélectionné des peintres, des brodeurs, des sculpteurs, etc. Dans cet atelier, nous demandons aux artistes d'être sincères et de dessiner ce qu'ils ressentent. Ils doivent créer des œuvres de belles factures qui parlent aux gens», a-t-il affirmé. Le formateur Kossi Assou est plasti-



Quelques œuvres réalisées par les artistes



## Art culinaire

### 15 femmes en situation de handicap à l'école de cuisine

Dans le cadre de la phase V du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V), l'Association pour l'éveil culinaire des jeunes (AECJ) a formé des jeunes en situation de handicap à l'art culinaire en juillet 2021 à Koudougou.

Alizèta ZONGO



Hortense Adjovi, présidente de l'association AECJ.

Hortense Adjovi, présidente de l'association pour l'éveil culinaire des jeunes (AECJ), est une restauratrice expérimentée depuis plus de 20 ans. Elle a pour cheval de bataille, la formation de la jeunesse à l'art culinaire. Pour elle, la cuisine est une activité riche en échanges

moteur, âgés de 15 à 37 ans issus des villes de Koudougou et de Réo qui ont bénéficié de la formation. Ce projet visait la promotion de l'entrepreneuriat culturel et le développement des compétences culinaires des jeunes. Durant une semaine, les jeunes ont été outillés sur la

transformation des produits locaux, l'hygiène corporelle et vestimentaire, l'entretien des maisons et des conseils sur la vie de couple.

«La formation était tellement intéressante que les jours impartis étaient insuffisants. J'ai appris à faire de la salade à base de niébé, du jus de kaga et surtout à transformer le pain sec en couscous et en beignet», a expliqué Affoussiata Kankouan, participante venant de Réo. Assurée par dix formateurs dont quatre hommes et six femmes, la formation a été dispensée en français et traduit en mooré et lyélé. Des attestations de participation, un fonds de roulement et de la matière première ont été remis à chaque participant afin de lui permettre de développer un petit commerce.



Les participantes ont découvert la transformation du pain sec en beignet.

et surtout en apprentissage de la vie. Le projet financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) à hauteur de 2 000 000 FCFA, avec l'appui du Bureau de la Coopération Suisse au Burkina Faso, a été un cadre d'apprentissage et de familiarisation des jeunes aux principes élémentaires de cuisine mais aussi à la transformation de produits locaux.

Exécuté au cours de juillet 2021, ce sont 15 jeunes scolarisés et non scolarisés, en situation de handicap



Les participantes ont reçu un fonds de roulement pour développer leur commerce.

## Développement socioéconomique des industries culturelles

**“Tant que nous n’y croyons pas en faisant  
respecter notre secteur, on ne cessera  
de le qualifier de tous les préjugés”,**

dixit Dr Émile ZIDA

Les industries culturelles et créatives sont considérées de nos jours comme un secteur pourvoyeur d’emplois et de richesses pour les pays d’Afrique subsaharienne comme le Burkina Faso. Toutefois, la méconnaissance de l’environnement culturel et entrepreneurial fait que pendant longtemps, certains acteurs hésitent encore à s’y aventurer. Pour ce faire, nous avons rencontré Dr. Raguidissida Emile ZIDA, Chef de Division Culture au Département Education, Science et Culture de la Commission de la CEDEAO (Communauté économique des États de l’Afrique de l’Ouest). Cet expert de la sous-région explique, à travers cet entretien, l’importance de la culture dans le développement socioéconomique des pays africains ainsi que la contribution de son institution à la promotion de ce domaine.

Alizèta ZONGO

**Vous vous occupez des questions culturelles au niveau de la CEDEAO, quel est le rôle de votre institution dans le développement culturel de chaque pays membre ?**

Avant de revenir directement à votre question, permettez-moi de vous faire l’historique de la prise en compte des aspects culturels à la CEDEAO. La CEDEAO est une Institution sous-régionale, fondée en 1975. Elle regroupe 15 Etats membres dont 8 Etats francophones, 5 Etats anglophones et 2 Etats lusophones. Du point de vue de la culture, l’acte fondateur de 1975 en a fait cas comme disposition essentielle. Cela a été réaffirmé dans le Traité Révisé de 1993 à son article 62 du Chapitre XI : « Les Etats Membres s’engagent à promouvoir les objectifs de l’ACCORD CULTUREL CADRE de la Communauté. A cette fin, les Etats Membres s’engagent notamment à favoriser la promotion, par tous les moyens et sous toutes les formes, des échanges culturels; promouvoir, développer et au besoin améliorer les structures et mécanismes de production, de diffusion et d’exploitation des industries culturelles; promouvoir l’en-



Dr. Raguidissida Emile ZIDA,  
Chef de division Culture au Département  
Education, Science et Culture  
de la Commission de la CEDEAO

*seignement et la diffusion d’une langue ouest africaine en tant que facteur d’intégration communautaire.»*

L’accord culturel cadre dont fait allusion cet article, a été adopté en 1987 par les Chefs d’Etat et de Gouvernement, et a été considéré comme la seule feuille de route en matière de culture au niveau de la CEDEAO jusqu’en décembre 2019. Cet accord culturel cadre allait au-delà du seul secteur culturel, englobant aussi l’éducation, la science, le tourisme, etc. C’est donc en décembre 2019 que la CEDEAO s’est dotée de sa

toute première Politique Culturelle, qui remplace l’Accord culturel cadre. L’objectif global visé de la Politique culturelle est de «contribuer au développement socio-économique durable et à l’intégration régionale par la promotion de la diversité culturelle et des industries culturelles et créatives ». La Politique culturelle comprend 5 axes stratégiques considérés comme les priorités de la Région. Il s’agit de la protection et promotion du patrimoine et de la diversité culturels; du développement des industries culturelles et créatives et du marché régional des biens et services culturels ; de la promotion de la culture de la paix et de l’éducation culturelle ; de la protection et développement de la propriété intellectuelle et du renforcement de la gouvernance et du système d’information de la culture.

Pour revenir à votre question, la CEDEAO a pour mission la promotion et la coordination des politiques, programmes et activités liés à la culture et aux arts. A ce titre, elle met en œuvre, avec les Etats membres, certains projets et programmes d’intérêt régional et veille surtout à la synergie, à la coopération, aux échanges entre les Etats membres en matière de culture. Elle soutient également, au besoin, les Etats membres dans la mise en œuvre de certains projets ou activités majeurs.

**Dans la conscience collective des Burkinabè le secteur culturel n’est toujours pas perçu comme une source de création de richesses et de développement. Comment corriger ces préjugés ?**

Les préjugés sur le rôle de la culture dans le développement n’est pas seulement burkinabé, mais une conception beaucoup plus africaine. Pour bien comprendre le rôle de la culture pour le développement, il faut faire référence à certains concepts comme les industries culturelles et les industries créatives. Comme nous le disions dans notre thèse sur « les industries culturelles des pays francophones d’Afrique subsaharienne : cas du Burkina Faso », soutenue à l’Université Grenoble Alpes en mars 2018, l’Afrique a pris le pouls des





industries culturelles, peut-être tardivement par rapport aux pays occidentaux. Lors de l'adoption de la Charte culturelle de l'Afrique en 1976, première feuille de route pour l'impulsion d'un développement basé sur la dimension culturelle sur le continent, les pays africains n'avaient en effet pas encore intégré les industries culturelles comme un secteur de développement, probablement par ignorance des enjeux. Les véritables débats sur les industries culturelles dans les pays africains ne sont apparus qu'à partir des années 1980, sous l'impulsion de certaines organisations internationales dont l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (Unesco) fut un précurseur, encore qu'en ce lieu institutionnel, la référence à ce terme relève plus d'une démarche classificatoire que de l'élaboration d'une théorie et d'une école de pensée scientifique. Mais ces débats sont restés pour la plupart politiques, sans être accompagnés dans les pays de véritables politiques d'impulsion.

La question de la contribution de la culture au développement s'est accrue ces dernières décennies, le contexte de la mondialisation obligeant les acteurs du monde à recentrer les intérêts économiques autour d'un développement qui tienne compte de la différence des peuples, afin que ce développement soit prospère et durable. Au niveau international, le rôle de la culture est discuté, avec en ligne de mire les industries culturelles et les industries créatives. Les industries culturelles sont alors apparues comme un enjeu capital pour le développement, et la nécessaire prise en considération dans les sphères stratégiques des politiques publiques.

Si au niveau mondial, les industries culturelles ont semblé convaincre de leur impact pour le développement, cela n'a pas été évident dans les pays du sud, notamment en Afrique subsaharienne francophone. Pendant que dans beaucoup de pays occidentaux, principalement nord-américains, leur contribution au développement est expliquée par des données chiffrées, dans les pays en développement au contraire, particulièrement en Afrique, leur valeur ajoutée tarde à être visible.

C'est dire que pour corriger les préjugés sur la contribution de la culture au développement, il faudra que les Etats africains prennent de véritables politiques culturelles pour le développement, en intégrant les industries culturelles et créatives comme facteurs essentiels de croissance. Il faudra également un grand travail de structuration des filières culturelles, afin qu'elles puissent contribuer efficacement à la dynamique et à la croissance du secteur culturel. Tant que ces filières ne sont pas viables, comment peut-on espérer créer de véritables richesses ou des emplois pour le secteur. Il existe beaucoup de maillons encore faibles de la chaîne de valeurs des industries culturelles qui ne favorisent pas sa soutenabilité. C'est après un tel travail entre les acteurs politiques et les industriels du privé, que l'on verra, à travers des études, l'impact en termes chiffrés de la contribution de la culture au développement. Tant que nous-mêmes acteurs à tous les niveaux nous n'y croyons pas et ne nous donnons pas de façon sérieuse, en faisant respecter notre secteur, on ne cessera de qualifier ce secteur et ses acteurs de tous les préjugés.

### **A votre avis quel peut être la part de la culture dans le PIB national du Burkina ?**

Cela fait plus de 6 ans que j'ai quitté le Burkina Faso et je n'ai véritablement pas suivi les évolutions qui sont survenues dans le secteur culturel après mon départ. Lorsque j'étais encore au pays et coordonnateur du Programme d'appui au renforcement des politiques et industries culturelles (ARPIC), nous avons deux références-clés pour illustrer la part de la culture dans le PIB national du pays. La première référence est *l'Etude sur les impacts du secteur de la culture sur le développement social et économique du Burkina Faso*, réalisée en 2012 par le Ministère en charge de la Culture avec l'appui de l'UNESCO et du bureau d'étude BBEA. La deuxième étude est la *Batterie des indicateurs de la culture pour le développement (BICD)*, devenue par la suite *Indicateurs UNESCO de la culture pour le Développement (IUCD)*, réali-

sée en 2014, avec le soutien technique et financier de l'UNESCO, sous l'égide du Programme ARPIC.

Si l'on s'en tient aux données de *l'Etude sur les impacts du secteur de la culture sur le développement social et économique du Burkina Faso*, la contribution économique de la Culture ou des industries culturelles au revenu national est significative. En 2009, la Culture aurait rapporté à l'économie nationale 79,677 milliards F CFA, soit **2,02 %** du Produit intérieur brut. L'étude a considéré les composantes culturelles suivantes : le patrimoine culturel et naturel ; les entreprises d'appui techniques aux industries culturelles ; les arts de la scène ; l'audio-visuel ; les arts plastiques, appliqués et l'artisanat d'art ; le livre et la presse écrite ; les manifestations culturelles, essentiellement composées des apports de festivaliers nationaux et/ou internationaux ; les structures de formation et d'appui-conseils ; et les structures d'accueil et d'hébergement. Par ces chiffres, la contribution de la Culture à la richesse nationale devient réelle, chaque composante de ce secteur y contribuant à sa manière. Si nous tenons compte du fait que cette étude n'a pas pu couvrir toutes les composantes culturelles ou qu'elle n'a pas pu capter les impacts indirects de la culture, nous mesurons à quel niveau la contribution du secteur peut être jugée considérable.

*L'Etude des Indicateurs Unesco de la Culture pour le développement (IUCD)* est plus récente, témoignant une contribution plus importante encore de la Culture. Selon cette étude en effet, qui offre une combinaison de données statistiques, les activités culturelles auraient contribué en 2013 à **3,93 %** du PIB national, générant une richesse de 154,807 milliards FCFA. Cette étude n'a pas tenu compte de l'impact indirect de la Culture, mais elle a au moins le mérite d'avoir procédé à une extension des activités culturelles couvrant les industries du papier, de l'édition, de l'imprimerie, de l'enregistrement ; les activités des postes et des télécommunications, les activités de services collectifs ou personnels.

**SUITE PAGE 24**

## Cinéma-Théâtre

# Une formation au jeu d'acteur au profit de 45 comédiens

45 jeunes comédiens amateurs et/ou professionnels ont renforcé leurs capacités en jeu d'acteur entre juillet 2021 et février 2022 au compte du projet *Trait d'union*. Ils ont acquis auprès de trois formateurs permanents (Jules Gouba, Bachir Tassebedo et Monique Sawadogo) des outils et autres techniques sur comment jouer sur une scène vivante et devant la caméra.

Malick S. SAWADOGO

«**A**u théâtre, on joue pour mille personnes, mais au cinéma on joue pour une seule personne», a expliqué la secrétaire générale de la compagnie Marbayassa, Wendyam

Monique Sawadogo. Il était alors indispensable et nécessaire d'organiser, selon elle, une série de formations pour marquer la nuance mais également établir le pont entre le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup>



Photo de famille à l'issue de la cérémonie de clôture de la formation.

### SUITE DE LA PAGE 23

Tout compte fait, le tableau fait apparaître qu'une attention toute particulière doit être accordée au secteur de la Culture, passant déjà par sa reconnaissance en tant que secteur à part entière, car comme l'étude elle-même le dit, «*le potentiel économique du secteur de la culture au Burkina Faso est indéniable et peut devenir un véritable levier de développement*».

Il y a actuellement le PAIC GC, (Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture) comment ce programme

peut-il contribuer à améliorer significativement cette tendance ?

J'ai effectivement suivi et appris avec enthousiasme la mise en place du Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture au Burkina Faso. Quoi que l'on dise, la mise en place d'un Programme pour le secteur culturel est à saluer car il va contribuer à la consolidation de la gouvernance, d'une part, et à une meilleure structuration du secteur créatif, d'autre part. Comme je le disais plus haut, c'est lorsque les acteurs politiques et les industriels de la culture conjuguent

art. C'est ainsi qu'elle a parcouru avec ses collègues les villes de Koudougou, Bobo-Dioulasso et Ouagadougou, pendant huit mois pour partager leurs expériences en théâtre et cinéma. Ils se sont intéressés essentiellement sur le jeu d'acteur théâtre et sur le jeu d'acteur cinéma.

Lors de l'épilogue de la formation, les participants ont alors diffusé des capsules qu'ils ont réalisées eux-mêmes. «*Ces vingt jours de formation m'ont éclairée sur la limite entre le théâtre et le cinéma. On s'est exercé de façon pratique et on a aussi fait de la scène. En cinéma, j'ai appris comment faire des plans, à quel moment?*», a expliqué la participante, Madiara Tamani. Passionné de théâtre, Sami Raymond Momo, étudiant en lettres modernes, n'avait jamais joué ni sur une scène de théâtre ni au cinéma.

Après la formation, il a avoué être bien outillé pour le jeu d'acteur.

«*Trait d'union*» a été financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), avec l'appui de l'Union européenne (UE).

Présent à la cérémonie de clôture de la formation, Yaya Soura, Directeur des études et de l'assistance technique du FDCT, a manifesté sa satisfaction. «*Aujourd'hui, nous sommes satisfaits*», a-t-il confié. Et après avoir vu la restitution des travaux, il a lui-même demandé aux invités d'ovationner encore plus fort l'équipe de la compagnie Marbayassa.

leurs efforts que l'on peut espérer véritablement une dynamique et une croissance du secteur.

Alors, sans connaître les axes d'intervention stratégiques de ce nouveau Programme, nous espérons qu'il contribuera à une véritable structuration des filières culturelles et à une meilleure gouvernance du secteur, afin que l'on n'ait pas l'impression que les Programmes se succèdent mais les problèmes demeurent. Bonne chance à ce Programme donc, afin que celui-ci puisse contribuer à une meilleure considération de tout le secteur culturel.



## Projet Plateau artistique mobile (Plasma) **Koudougou pour commencer**

Koudougou, la cité du *Cavalier rouge*, était en ébullition, le vendredi 17 décembre 2021. Et pour cause, le public a eu droit, à la place de la Nation, à un spectacle époustouflant avec des artistes de renom tels que Daisy Bofola et Prince Zoetaba ainsi que des artistes natifs de la région du Centre-Ouest, Sibiri Roger, Salif Ramdé alias RAMDES et l'humoriste Ancien. C'était dans le cadre du lancement du *Projet Art en mouvement* avec le Plateau artistique mobile (PLASMA) initié par Gérard Kiswensida Koala de Wongo International group (WIG) et financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) avec l'appui de l'Union européenne (UE) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC-GC).

### Cyr Payim OUEDRAOGO

**L**e *Projet Art en mouvement* avec le Plateau artistique mobile (PLASMA), est un cadre d'expression pour les artistes burkinabè confirmés ou non pour favoriser leur promotion tout en donnant la possibilité aux jeunes artistes d'exprimer leur talent, créer de l'emploi à travers la formation de jeunes artistes ou non afin de favoriser leur insertion dans le domaine artistique ou booster leur carrière artistique. Les artistes étant des porteurs de messages, la présente initiative prévoit, au cours des plateaux, de véhiculer des messages de bonne gouvernance, de résolution de conflits, de préservation de la paix, des questions de préservation de santé humaine et environnementale.

Le projet, de manière spécifique, vise à créer un podium mobile ; à organiser des scènes de prestations d'artistes confirmés ou non de façon libre et tournante d'une ville/quartier à l'autre ; à créer un cadre d'expression et de promotion des artistes locaux confirmés et les artistes en herbe ; à détecter et promouvoir de nouveaux talents ; à accroître la compétitivité des artistes burkinabè sur le plan national et international ; à inciter la consommation des produits des artistes burkinabè ; à renforcer la qualité de l'offre de produit artistique burkinabè.

D'un coût global de 46 729 938 FCFA, le projet de WIG a été jugé de qualité et original. Ce qui a permis son financement par le FDCT et l'UE dans le cadre du PAIC-GC.



A l'issue de la formation, les bénéficiaires ont reçu des attestations de participation.

### De la formation de jeunes techniciens

Vendredi 17 décembre 2021, 11 heures, place de la Nation, Gérard Koala et son staff s'assurent, en présence de plusieurs techniciens à pied d'œuvre pour monter la scène et le matériel de sonorisation, que tout est en ordre. Loin de là, à la direction régionale de la Communication, de la culture, des arts et du tourisme au même moment se déroulait une formation au profit de trois jeunes aux métiers de la régie, du son et de la lumière. Jacob Bamogo, un des formateurs, a expliqué les modules proposés aux apprenants qui sont, entre autres, une immersion sur l'électricité, le rôle et l'importance de la lumière pendant un spectacle, le rôle du son dans une création ou spectacle. Les trois bénéficiaires Larissa Lonfo Koné, Gaoussou Nakanabo et Thomas

Ouedraogo ont manifesté leur joie d'avoir été sélectionnés pour la formation. Ils ont tous confié que ce sont des savoirs et des savoir-faire qu'ils viennent d'acquérir ; ce qui va impacter positivement leurs futures carrières. Ils ont reçu chacun, au terme de leur renforcement de capacités, un parchemin. Au cours de la cérémonie de clôture de ladite formation, le directeur régional en charge de la Culture, des arts et du tourisme, Fousséni Mien, a salué cette initiative noble qui témoigne de la résilience des populations et plus précisément des acteurs culturels de notre pays. Il a donc félicité le promoteur du PLASMA et son équipe pour avoir choisi la ville de Koudougou pour le lancement du projet. Quant au représentant du FDCT, Djébal Konaté, il a aussi relevé la qualité et l'originalité du projet ainsi que le palmarès très élogieux

de son initiateur Gérard Koala. Il a saisi l'opportunité pour exhorter les acteurs à participer massivement aux prochains appels à projets.

## Un spectacle aux multiples avantages

A l'issue de la formation, rendez-vous a été donc pris dans la nuit à la place de la Nation prise d'assaut par les *Koudougoulais*. Ce fut l'occasion pour les apprenants de toucher du doigt les réalités de leurs métiers. Sur la scène, les artistes de la région, Sibiri Roger et Salif Ramdé dit RAMDES donnent la coloration musicale de la soirée à travers des prestations de belle facture. L'humoriste Ancien n'est pas aussi en reste puisqu'il a soulevé la foule à travers ses jeux. Les grosses peintures de la soirée ont été sans



Les Koudougoulais ont pris d'assaut la place de la Nation pour suivre le spectacle.

conteste Daisy Bofola et Prince Zoetaba qui ont tous les deux évolué en live. Daisy a marqué son passage en rendant un vibrant hommage à

Djata Ilebou par une belle chanson composée de titres phares de la défunte. Prince Zoetaba a rendu aussi un hommage au Gandaogo national feu Georges Ouédraogo en adaptant le titre «Mounafica» à son concept rythmique «Djedgo». Les deux grands artistes de la soirée ont aussi lancé des messages d'encouragements aux FDS. Ce 1<sup>er</sup> concert a connu la participation de nombreux officiels dont le parrain artistique, Koudbi Koala des Nuits atypiques de Koudougou (NAK).

Après Koudougou, la tournée de spectacles s'est poursuivie à Yako le 8 janvier 2022, à Tenkodogo le 15 janvier 2022 pour s'achever à Ouagadougou le 26 février 2022 du côté du quartier Ouidi. Pour le promoteur, Daisy Bafola et Prince Zoetaba, les deux guest stars prestent sur tous les plateaux, en plus de deux artistes talentueux retenus dans chaque localité visitée.



Daisy Bafola a rendu un vibrant hommage à Djata Ilebou par une belle chanson composée de titres phares de la défunte.

## Le Bulletin du

Fonds de Développement Culturel et Touristique

- **Directeur de Publication** : Alphonse TOUGOUMA, Directeur Général du FDCT
- **Coordonnateur** : Yaya SOURA, Directeur des Etudes et de l'Assistance Technique
- **Rédactrice en chef** : Alizèta ZONGO, Chargée de Communication du FDCT
- **Rédacteur en chef adjoint** : Adama BAYALA
- **Secrétaire de rédaction** : Issa BEBANE

- **Comité de rédaction** :
- Issa BEBANE;
- Alassane KERE;
- Jean Yves NEBIE;
- Cyr Payim OUEDRAOGO;
- Malick S. SAWADOGO;
- Charles YAMEOGO;
- Alizèta ZONGO;
- **Correction** : Zidabou ZOURE
- **PAO** : Doma Paul BOUNDAONE
- **Photographe** : Dieudonné OUOBA
- **Imprimerie** : Forgrafiq

28

## APPEL A FILMS

CALL FOR ENTRIES

31.03.22 - 31.10.22



## APPEL A FILMS - FESPACO 2023

### FESTIVAL PANAFRICAIN DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION DE OUAGADOUGOU (FESPACO)

Dans le cadre de la 28<sup>e</sup> édition prévue pour se tenir du **25 février au 04 mars 2023**, le FESPACO porte à la connaissance des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel que les inscriptions pour la sélection officielle des films sont ouvertes du **31 Mars au 31 Octobre 2022**.

La sélection comprend deux sections principales :

- 1. La section compétition officielle réservée aux films de réalisateurs africains et de la diaspora avec les catégories suivantes :**
  - fiction long métrage: durée minimale de 60 min ;
  - fiction court métrage: durée comprise entre 1 min et 35 min ;
  - documentaire long métrage: durée minimale de 60 min ;
  - documentaire court métrage : durée comprise entre 1 min et 35 min ;
  - films de fiction ou documentaire des écoles africaines de cinéma: durée comprise entre 3 min et 15 min ;
  - séries télévisuelles : deux (02) épisodes consécutifs de 52 min chacun ou trois (03) épisodes consécutifs de 26 min chacun ou six (06) épisodes consécutifs de 13 min chacun ;
  - films d'animation : durée comprise entre 1 min et 35 min.
- 2. La section hors compétition ouverte aux films des cinéastes du monde :**
  - panorama ;
  - focus ;
  - hommages

### Critères d'éligibilité

- Ne pas avoir plus de deux (02) ans d'âge au **31 décembre 2022** ;
- N'avoir pas été présenté lors d'une précédente édition du FESPACO ;
- Ne pas être un film publicitaire ou institutionnel.

Toute inscription à la sélection se fait sur le site officiel du festival [www.fespaco.org](http://www.fespaco.org) et implique l'acceptation pleine et entière des conditions d'inscription et du règlement de la 28<sup>e</sup> édition.

**NB : La date limite des inscriptions est fixée au 31 octobre 2022.**



inscription@fespaco.org  
programmation@fespaco.org

ou visiter le site

[www.fespaco.org](http://www.fespaco.org)





Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Direction du développement  
et de la coopération DDC**

